

Enfant adoptée, issue d'un milieu modeste et affectée de troubles de l'orthographe : pour partir dans la vie, il y a mieux... Pourtant, après avoir frôlé l'échec scolaire, Cécile Ladjali a réussi l'agrégation de lettres modernes et multiplié les prouesses dans l'enseignement. Ses maîtres mots ? « Exigence », « cours magistral », « culture classique ». Un discours conservateur, qu'elle a appliqué - avec succès - dans quelques établissements difficiles de la Seine-Saint-Denis. Avec elle, les élèves ont écrit des pièces jouées à Paris, publié des recueils de poèmes, adapté pour le théâtre des textes obscurs. Un parcours hors normes, qui lui vaut aujourd'hui d'être romancière, essayiste, éditrice, professeur à la Sorbonne. Et de participer au Festival du mot, à La Charité-sur-Loire, organisé du 27 au 31 mai pour fêter, de manière ludique, la langue française.

Propos recueillis par Michel Feltin-Palás. Photo : Eric Garault/Pasco and Co pour L'Express

CÉCILE LADJALI

“Le pouvoir appartient à ceux qui ont les mots”

Vous êtes romancière, essayiste, professeur de lettres... Avez-vous toujours été à l'aise avec la langue française ?

↳ Pas vraiment. J'étais dysorthographique : je ne photographiais pas les mots. Pour cette raison, j'ai longtemps commis de nombreuses fautes. Pour réussir l'agrégation et passer mon doctorat, il m'a fallu maîtriser l'orthographe en ayant recours à des modes de déduction par le latin, l'étymologie, la grammaire... Je me rassure en me disant que de grands écrivains, comme Proust et Balzac, souffraient aussi d'une mauvaise orthographe. [Elle rit.]

Vous n'hésitez pas à dire que le français vous a sauvé la vie...

↳ C'est vrai. Mes parents biologiques sont iraniens, mais ma mère n'a pu me garder et j'ai été adoptée. Or mon père,

franco-kabyle, avait lui-même une identité compliquée. En 1958, pendant la guerre d'Algérie, il a été enrôlé dans l'armée française et a été conduit à tirer contre ses cousins : cela l'a anéanti. Résultat : parce qu'il n'était pas au clair avec ses origines, il n'a pas pu me parler des miennes. Ce manque d'explications m'a perturbée, au point de devoir me raconter pour me comprendre dans un roman autobiographique, *Shâb ou la nuit* (1). Ce livre m'a permis de sortir du silence, de l'omerta familiale, et de dire qui j'étais. Oui, le français m'a sauvé la vie, ce qui peut sembler paradoxal pour une ancienne mauvaise élève.

Vous, une agrégée de lettres modernes ?

↳ Oui. J'étais nulle en maths, notamment, et cela se répercutait sur les autres matières. J'écrivais de belles rédactions, mais on me soupçonnait de les avoir recopiées ●●●